



Réflexions pour le Carême 2021

Vendredi de la deuxième semaine de Carême

(Évangile : Mt 21,33-46. La pierre qu'ont rejetée par les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle)

"Soyez solitaire. Cela vous donne le temps de vous poser des questions, de chercher la vérité. Ne repoussez jamais une sainte curiosité". Ces mots d'Albert Einstein auraient trouvé écho auprès des mères et des pères du désert, auprès de tous les fondateurs de mouvements spirituels qui passèrent des années dans des grottes, et aussi auprès de certains aujourd'hui, certes pas tous, de ceux qui ont été enfermés, arrêtés et bloqués pendant si longtemps à cause du Covid.

Tout innovateur ou créateur a besoin d'être solitaire. Cela peut parfois devenir une aversion pathologique pour la société et la compagnie, mais ce n'est pas vraiment ce que cela veut dire. Il s'agit plutôt de l'aptitude à être avec soi-même sans craindre la solitude qui s'ouvre autour de soi, d'abord comme un champ de force, mais plus tard comme une noosphère, un réseau vivant de silence et de liens d'amour. La différence entre la solitude exclusive et inclusive n'a pas besoin de mots ni d'explications. Elle est évidente dès le premier abord.

C'est peut-être surtout la peur de la solitude qui rend la méditation si problématique pour beaucoup au début et même pendant longtemps. Ce n'est pas de prendre du temps. Ce n'est pas le sentiment d'échec de "se vider l'esprit". Ce n'est pas le sentiment que ce temps pourrait être mieux utilisé. Mais souvent, c'est simplement l'incapacité nerveuse à être seul avec soi-même. Combien de carrières, de mariages et de communautés sont devenus des moyens d'éviter ou de nier cela ?

Être solitaire, ce n'est pas la meilleure façon de le dire. Pourtant, cela pourrait faire écho à ce phénomène de société narcissique, où les contacts sociaux sont vécus de manière excessive sur les médias sociaux, ce que l'on appelle "l'auto-partenariat". "Je n'ai pas besoin de toi, du moins pas maintenant. Je te ferai savoir quand j'en aurai besoin..." La solitude que connaissait Einstein était différente, comme le suggèrent sa joie, sa passion pour la communication et sa créativité. Être seul vous donne du temps. Cela vous montre que le temps est là, et que vous n'avez pas continuellement l'impression de le gaspiller ou de ne jamais en avoir assez et d'être débordé. Si vous accueillez le temps

que vous donne la solitude, vous y prendrez goût et l'utiliserez pour rechercher la vérité. "Un seul Christ qui s'aime", c'est ainsi qu'Augustin décrivait le corps mystique que nous formons.

En regardant ce que je viens d'écrire, je me demande si cela ne semble pas déconnecté de la vie faite d'exigences constantes que connaissent de nombreuses personnes qui souffrent de manquer du strict nécessaire vital. Mais je ne parle pas de choix de mode de vie, ni de l'option privilégiée du riche propriétaire d'esclaves, si cela suggère une vie contemplative telle qu'elle était conçue autrefois. En fait, c'est le contraire. Et étant le contraire, cela explique mieux pourquoi la méditation est universelle. La solitude nécessaire à la contemplation n'est pas une vie de loisirs où l'on a beaucoup de temps libre et des gens pour vous servir. C'est une conscience intérieure que les circonstances extérieures, aussi exigeantes soient-elles, ne peuvent pas détruire. C'est la conscience qui vient non pas de la quantité, mais de la qualité du temps, et qui tourne toute votre attention vers la source et le fondement de l'être.

Une fois qu'elle a commencé à s'éveiller, cette conscience devient plus forte et développe cette sainte curiosité pour le lieu où elle pourrait mener. Notre vie alors, même si nous préférons que ses conditions soient différentes ou qu'elles passent, devient en elle-même une recherche de la vérité.

Laurence